

Julien Gracq, *Carnets du grand chemin*, José Corti, 1992, p.23 et 24 :

« *Richelieu* en Touraine. Le délabrement de la minuscule cité du Cardinal rappelle celui de l'Alger européenne repeuplée après 1962 par les natifs du gourbi. Les immenses fenêtres des pavillons Louis XIII de la rue principale, hautes de trois mètres cinquante, sont rebouchées à demi, tantôt en haut, tantôt en bas, par des plaques de ciment, qui tentent de les rajuster à l'échelle des modernes bonbonnières ; certaines sont coupées à mi-hauteur par un plancher supplémentaire, comme au château des Papes d'Avignon réaménagé un moment en caserne. Pas un rideau, lorsqu'elles subsistent intactes, à ces verrières géantes : il y a là apparemment un format de voilage que ne fournit nul Monoprix. Au fond des porches voûtés, immenses, qui béent sur la rue, on aperçoit un dédale de courettes, d'appentis, de bonbonnes de butane, de cages à lapin. C'est comme un faubourg Saint-Germain repeuplé par Charonne et en route vers le bidonville ; la mesquinerie sociale sordide de l'habitat moderne s'affiche exemplairement dans cette bastide aristocratique colonisée par des squatters petits-bourgeois, dans ces « intérieurs » où les logis de haute époque sont partout réduits hideusement comme des crânes jivaros. »